

« NOUS SOMMES LES SACRIFIÉS »

(Les poilus de la guerre 14 – 18)

Lundi 11 novembre 1918, à 11 heures - « l'Heure Sacrée » - l'armistice est d'abord pour les soldats un événement sensoriel : la voix du canon s'est tue, les mitrailleuses n'égrènent plus leur bande à toute vitesse, le sifflement des balles ne vient plus heurter le parapet des tranchées. Alors, les clairons sonnent le cessez-le-feu et dans le lointain, les cloches des villages carillonnent sans pouvoir s'arrêter.

C'est bien la fin des combats, c'est bien la fin de 52 mois de cauchemar pour les 2 834 000 militaires français encore mobilisés. Les témoignages sont unanimes : peu de cris, d'effusion. La joie est trop grave pour être démonstrative. La réalité de la vie au front, l'épuisement, le poids des morts surtout empêchent toute exubérance, contrairement à l'arrière. Les soldats sont soulagés, ils ont « sauvé leur peau », mais combien ont disparu sans connaître la joie de la victoire ? Officiellement, 1 397 000 sont morts, environ 500 000 succomberont dans les années suivantes, de maladies ou des suites de leurs blessures.

Bressuire a contribué à cet effroyable bilan. 174 noms sont inscrits sur le livre d'or¹ portant les noms des morts de la guerre 14-18

de la commune. Qui sont-ils ? Outre les archives municipales, départementales et celles

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **JADEAU**

Prénoms **André - Marie - Julie**

Grade **2^e Canonnier - servent**

Corps **2^e Régiment d'Artillerie**

N^o **8022** au Corps. - Cl. **1912**

Matricule. **119** au Recrutement de **Sartresay**

Mort pour la France le **12 Octobre 1916**
à l'**Ambulance 812 à Chaignelles (Somme)**

Genre de mort **suites de Blessures de guerre**

Né le **22 juillet 1892**
à **Bressuire** Département **des Deux-Sèvres**

Arr^o municipal (P^o Paris et Lyon).
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le **22 novembre 1916**
à **Bressuire / Deux-Sèvres**

N^o du registre d'état civil _____

101-706-1223. [30434]

Fiche biographique du soldat
André JADEAU (1892-1916)

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

¹ La loi du 25 octobre 1919, relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la « Grande Guerre », prévoyait la tenue d'un livre d'or portant les noms des morts pour la France entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919, nés ou résidant dans la commune. Centre des archives contemporaines de Fontainebleau – Dossier 19860711 Art.505, ou Arch. Mun. – Dossier 4 H 112

« d'Histoire et Patrimoine du Bressuirais », la source la plus précieuse se trouve sur Internet.

Le Ministère de la Défense a rendu public sur son site² une base de données réalisée à partir de la numérisation de fiches biographiques de plus de 1,3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu la mention « mort pour la France ». Les fiches comportent le nom, les prénoms, la date et le lieu de naissance du soldat. Y figurent également des informations militaires : le grade, le corps, le matricule et le lieu d'incorporation, enfin la date, le lieu et les circonstances du décès.

C'est en croisant ces sources et en consultant la presse locale de l'époque que nous pouvons présenter ici une vision statistique des morts de la grande tuerie de 14-18.

Comme partout en France, pour faire vivre la mémoire de ses « enfants sacrifiés » pour la patrie, Bressuire a voulu les honorer en élevant un monument, en apposant des plaques, laissant une empreinte indélébile dans le paysage local.

❖ « MORT POUR LA FRANCE »

Les noms des morts de la guerre 14-18 apparaissent à Bressuire, gravés sur deux plaques : celle installée désormais devant le monument aux morts de la guerre de 1870-1871, avec 162 noms dorés sur un marbre blanc et la plaque paroissiale de marbre noir sur le mur nord de la nef de l'église Notre-Dame, avec 151 noms.

Entre les deux et par rapport au livre d'or de la commune, le nombre diffère et le déchiffrement des noms pose également problème (voir tableau en annexe). Comment ces différentes listes ont-elles été établies ? Aucun document consulté à ce jour ne permet d'apporter une réponse quant au choix fait la communauté religieuse de Bressuire. Cependant la plaque semble avoir été apposée avant celle de la municipalité. On peut supposer également que seuls les catholiques y ont été inscrits. Par contre, c'est le Conseil municipal qui a décidé de l'inscription de ses morts. Régulièrement lors des séances, le maire a fait noter sur le registre de délibérations les noms des victimes du conflit qui lui parvenaient du Ministère de la Guerre, par courrier ou par télégramme. Trois critères ont été retenus pour l'inscription, en application de la loi du 25 octobre 1919 :

- les natifs de la commune, ils sont 56 répertoriés,
- les résidents à Bressuire au moment de la déclaration de guerre.

C'est le cas de Jean Marie GICQUEL, breton d'origine, employé à l'imprimerie Bertaud et résidant à Bressuire,

- les enfants des résidents de la commune. C'est le cas de Paul AUBRY domicilié à Laon mais dont la mère vivait place Labâte à Bressuire. Son nom est également gravé sur le monument aux morts du chef lieu de l'Aisne. C'est

² www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

la même chose pour Isaïe JEAN, employé des chemins de fer à Bressuire mais originaire de Mornac-sur-Seudre en Charente-maritime. Son nom se trouve sur les monuments des deux communes.

C'est parfois un malheureux concours de circonstances qui a permis l'inscription d'un soldat à Bressuire. Ainsi, Eugène FORESTIER habitait Genneton. Son épouse est décédée quelques jours avant lui, sans héritier. C'est donc sa sœur, sa seule famille, Mathilde Forestier, épouse de M. Baudon résidant Place Labâte, qui a été prévenue de son décès.

Les noms des soldats sont gravés sur les deux plaques par ordre alphabétique³, suivis de l'initiale du prénom et parfois du grade. Seul officier supérieur, le colonel Paul AUBRY est placé en tête de liste. Le respect de la hiérarchie perdue même après la mort.

Les plaques comportent bon nombre de « coquilles » et d'erreurs : Georges ARNAULT est retranscrit « AUD » sur les deux plaques, alors que sur les papiers officiels son nom se termine en « LT ». Raymond BERJEAU est inscrit avec un « G » ; Jean Marie GICQUEL est devenu GIQUET sur la plaque municipale ; Aristide GUILBAULT, GUILGAUD ; Hilaire JOUBERT, JUBERT. Georges BOUCHE a gagné un R terminal, Gabriel HAY un E, Constant LIGONNIER également. Quant aux trois NOIREAUD, aucune terminaison n'est conforme à leur état-civil. Enfin, des doubles consonnes disparaissent ou au contraire se surajoutent dans plusieurs cas à tel point que, par un courrier au maire de Bressuire du 15 novembre 1930, l'architecte Julien BURCIER se plaint de la « plaque mal gravée »⁴.

La mention « mort pour la France » créée par les lois du 2 juillet 1915 et du 28 février 1922 est accordée par le Ministère⁵ à partir des demandes du Maire pour tous les militaires « tués à l'ennemi », ils sont 81 à Bressuire et à ceux décédés de blessures de guerre, ils sont 34. Les militaires morts de maladie



Un des éléments composant la plaque gravée du nom des soldats morts en 1914-1918, installée place des anciens combattants depuis 2005

³ Excepté NOIREAUD D., en fin de liste sur la plaque paroissiale : oubli de la part du graveur ou reconnaissance tardive du corps qui a obligé à un rajout ?

⁴ Dossier 1M 75 – Arch. Mun. de Bressuire

⁵ La loi du 25 octobre 1919 prescrit la création dans chaque commune d'un livre d'or avec les noms des militaires, marins et civils « morts pour la France ». Un exemplaire devait être déposé au Panthéon.

contractée en service représentent 12 cas. Cette mention a également été accordée à ceux qui ont succombé à une affection contractée au cours de soins prodigués aux malades et aux blessés dans les établissements militaires. C'est le cas de Armand HAMARD, infirmier à l'hôpital militaire de Bizerte en Tunisie. Les trois prisonniers bressuirais décédés en Allemagne ont obtenu cette mention comme Aristide BLAIS tué lors d'une tentative d'évasion le 26 août 1916 au camp de Senne. Trois autres cas particuliers ont reçu la mention « mort pour la France ». Raymond BOUZANNE est mort le 3 juin 1917, en service alors « *qu'il se baignait seul dans une rivière où il a coulé à pic et s'est noyé* »⁶. René VIDAL est mort à l'arrière le 6 septembre 1918 également en service, des suites d'un accident d'avion au camp d'Avord dans le Cher⁷. Quant à Victor BILLY il est décédé « *subitement* » dans le sud Tunisien, à Tataouine⁸.

En 1935, la Mairie recevait un courrier du Ministère des pensions lui annonçant que les soldats Antoine BRUGIERE, Charles GAURY, morts de maladie dans des hôpitaux à l'arrière et Pierre GREGOIRE, décédé à Bressuire, « *ne peuvent être inscrits sur le livre d'or, ces militaires ne remplissant pas les conditions* » pour être inscrits sur la liste des « *morts pour la France* ».⁹

Cependant, sur la plaque municipale comme sur celle de l'église, un certain nombre de noms n'a pu être identifié : BARD P. - BAUDIN P.- BAZIN A. - BERNARD M. - BOISSINOT A. - COUFFIN H. - EVEILLARD E. - ECALLE H. - GOBIN Gaston - GOURDON Henri – GRASSET H. - GREGOIRE V. - HOUDET Louis - HUITRES A. - JUBERT G. - LAMOUREAU C. - MARMIN P. – MENARD L. Ils ne sont pas non plus inscrits sur le livre d'or de la commune. Qui sont-ils ? Pour certains il peut s'agir d'erreurs de gravure. Par exemple, Camille LAMOUREUX existe bien. Il est mort aux combats le 30 janvier 1915 à la Harazée (Marne) mais son nom est suivi d'un J. Il est précédé sur le monument aux morts par LAMOUREAU C. qui reste inconnu : C. LAMOUREAU ne serait-il pas Camille LAMOUREUX ! D'ailleurs ce nom de LAMOUREAU n'est pas gravé sur la plaque paroissiale. Pourquoi Hubert PINEAU né à Terves, disparu au combat le 25 septembre 1915, dont le dossier a été transmis à Bressuire¹⁰, et mentionné sur le livre d'or, ne paraît ni sur le monument aux Morts de Bressuire ni sur celui de Terves et le bressuirais Louis Alphonse GORIA¹¹, mort le 22 août 1914 en Belgique ? Pourquoi les noms de Nestor LEBREUIL, « *tué à l'ennemi* » en 1915 à Noeux-les-Mines et Jules LACROIX, décédé en 1916, sont-ils gravés sur le monument aux morts de Brioux et inscrits sur le livre d'or de Bressuire alors que

⁶ Dossier 4H9 - Archives municipales de Bressuire

⁷ *Idem*

⁸ *Idem*

⁹ Arch. Mun. – document non classé – du 2 septembre 1935

¹⁰ www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

¹¹ *Idem*

leur dossier militaire a été transmis à la Mairie de Brioux ? Comment expliquer toutes ces singularités ?

❖ LE PROFIL DES SOLDATS

Au moment de la mobilisation en 1914, la plupart des soldats bressuirais ont rejoint le 114^{ème}, le 314^{ème} régiments d'infanterie et le 67^{ème} régiment d'infanterie territoriale basés à Parthenay.

Sur les 130 militaires morts dont le grade nous est connu, 79,5 % étaient de simples soldats de 1^{ère} ou 2^{ème} classe dont un marin sur « Le Bouvet ». Les sous-officiers ne représentent que 10 % de l'effectif et les officiers 7.5 %. Les 3 % restant correspondent à un maître pointeur¹², deux sapeurs¹³ et deux quartiers-mâtres¹⁴.

Autre analyse possible, l'âge des décès. Sur les 142 morts de la commune pour lesquels nous sommes renseignés, seulement 2 avaient moins de 20 ans , 67 étaient âgés de 20 à 25 ans, 30 de 26 à 30 ans, 32 de 31 à 35 ans et 11 avaient plus de 35 ans. Le plus âgé était le colonel Paul AUBRY qui est mort à 55 ans et les plus jeunes étaient Jean BOUVIER, décédé le 6 août 1918 à 18 ans de la grippe espagnole à l'hôpital de Joigny dans l'Yonne, et Gabriel BILLAUD tué à Verdun à 19 ans.



Les conscrits de la classe 1914, photographiés sur les marches du théâtre de Bressuire
(Coll. privée)

¹² Artilleur qui pointe le canon.

¹³ Soldat du Génie employé à la construction des tranchées

¹⁴ Equivalent de caporal dans la marine, chargé de la logistique.

LES CIRCONSTANCES DE LA MORT

À peine la moitié des mobilisés bressuirais (46.5%) ont été tués aux combats. 19.5 % n'ont pas survécu à leurs blessures et sont décédés pour la plupart dans les différentes postes de secours, « les ambulances » installées au front. D'autres ont reçu des blessures plus légères qui leur permettaient d'être évacués à l'arrière. C'est le cas de d'Etienne CHARRUAULT qui décède en octobre 14 à l'hôpital temporaire de Royat dans le Puy-de-Dôme ou d'Albert DENIS en mai 1915 après avoir été transporté sur Lyon, ou encore Hilaire JOUBERT qui meurt le 15 septembre 1918 au Grand-Hôtel de Nice transformé en hôpital. Honoré PORTET, blessé en Belgique en mai 1915 décédera à l'hôpital de Dieppe en Normandie. Combien de brancardiers se sont dévoués nuit et jour, dans leur terrible besogne, pour ramasser les corps déchiquetés mais encore vivants des soldats et y ont « laissé leur peau », couchés par les balles ou les obus ennemis comme Charles GROLLEAU, mort à Grivesnes (Somme) le 5 août 1918 ou l'abbé Henri RAMBAULT¹⁵ qui opérait comme fossoyeur dans le 409^{ème} régiment d'infanterie.

Quand des soldats manquent à l'appel après l'assaut et qu'on ne retrouve pas leur trace, l'administration, dans son vocabulaire laconique, les considèrent comme « disparus ». Ils représentent moins de 7 % des bressuirais morts. Commence alors une longue enquête, sur place, parmi les corps non identifiables mais aussi dans la commune d'origine. Qui sont ceux qui l'ont vu pour la dernière fois ? Où ? Les recherches sont difficiles lorsqu'on doit attendre que les régiments débandés se reforment pour faire « ressortir » les pertes. Le jour du décès reste alors parfois approximatif. Les services du Ministère de la guerre demandent également au maire de la commune d'origine de procéder à une enquête discrète pour savoir si la famille reçoit toujours du courrier. Quand il n'y a plus d'incertitude, le Maire informé, doit avertir la famille ; funeste visite qui doit annoncer l'insupportable nouvelle. Mais il faut parfois encore attendre plusieurs années (jusqu'en 1920 et 1921) le jugement déclaratif du tribunal pour l'inscription officielle sur le registre des défunts. C'est le cas, entre beaucoup d'autres, d'Hubert PINEAU porté disparu à Ville-sur-Tourbe (Marne) en septembre 1915 et qui n'est officiellement déclaré mort qu'en 1921. Est-ce la raison pour laquelle il n'est pas inscrit sur les plaques commémoratives de Bressuire alors qu'il est dans le livre d'or de la commune ?

À l'inévitable, on peut préférer penser que le soldat a été fait prisonnier par l'ennemi ce qui entretient l'espoir.

Trois soldats bressuirais sont morts en captivité en Allemagne. Aristide BLAIS qui sera abattu le 26 août 1916 pendant une tentative d'évasion du camp de

¹⁵ BRILLAUD (Maurice) - *L'abbé Henri Rambault (1885-1918)* – Poitiers – 1920 – 104 p.

Senne. Léon BROSSARD décédera à L'hôpital de Dortmund où il été transféré. Le sort de Fernand (Ferdinand) CHARRIER est atypique puisque après vingt mois de captivité, il est obligé de s'aliter dès son arrivée et meurt le 23 janvier 1919. La fatigue, la maladie... ne lui ont pas permis de profiter du retour à la paix.

La maladie a tué 7 % des soldats bressuirais. Les conditions de vie dans les tranchées, la boue, le froid, l'humidité, le manque d'hygiène, une nourriture incertaine, l'horreur, la peur ont raison des organismes même les plus aguerris. Beaucoup souffrent de pieds gelés, de fluxion de poitrine et surtout en 1918, nombreux sont ceux qui succomberont de la grippe espagnole. C'est ce nouveau fléau qui, à l'hôpital de Joigny dans l'Aisne, terrasse André BOUVIER, fils d'un imprimeur de Bressuire, élève aspirant, engagé volontaire. Quant à Paul VANDANGEON, il rentre de la guerre et reprend son travail d'épicier en gros à Bressuire. Malheureusement une angine contractée 10 mois après son retour l'oblige à s'aliter. Il meurt le 19 juillet 1919, le mal a eu raison de ses poumons gazés à l'ypérite dans les tranchées.

QUATRE ANNÉES FUNÈBRES

Si on analyse maintenant l'année des décès, les chiffres de Bressuire suivent la tendance nationale.

Les deux premières années ont été les plus meurtrières. L'uniforme des soldats - le pantalon et le képi rouge garance - a été la cible privilégiée des hécatombes d'août 1914. On se bat sur un front qui s'étire de la mer du Nord aux Vosges. Eugène BARON, du 79^{ème} Régiment d'Infanterie est le premier bressuirais à être fauché à Réchicourt dans la Meuse le 16 août 1914. À l'autre bout du front, le 18, c'est Camille BRAUD, du 109^{ème}, qui est porté disparu à Schirmeck en Alsace.

On se bat aussi à la fin de ce mois-ci, au col de la Chipotte sur les hauteurs boisées des Vosges. Les Allemands, cachés dans le village de Saint-Benoît, attendent le régiment de Georges BOUCHE. Est-il tombé au cours de la fusillade ou lors du corps à corps, en poursuivant l'ennemi à la baïonnette, le 26 août 14 ?

La puissance allemande a réussi à refouler les armées françaises et en septembre, l'ennemi a franchi la Marne. Le combat qui s'engage à partir du 6 septembre, connu sous le nom de bataille de la Marne, sera décisif. Partout l'adversaire est repoussé. Huit Bressuirais y sacrifient leur vie, dont le colonel Paul AUBRY « *mortellement blessé à son poste de commandement à Thièblemont le 9 septembre 1914* ». ¹⁶

Après la bataille de la Marne, les armées vont chercher en Belgique, à se « déborder » vers l'ouest dans la « course vers la mer ». Entre le 10 octobre et le 25

¹⁶ Extrait de sa citation à l'ordre de l'armée. Dossier 6 – C 39 - Première guerre mondiale - HPB

novembre 1914, onze Bressuirais des régiments des Deux-Sèvres vont payer cher leur engagement dans ce plat pays où la pluie transforme tout en boue visqueuse.

Les armées sont épuisées après ces dures batailles, aucune ne l'emporte. Le front se stabilise. Les soldats ont creusé des tranchées. Les deux armées se sont « enterrées » l'une en face de l'autre.

Pour rompre le front, les offensives, lancées en Artois et en Champagne en avril, mai puis en septembre 1915, entraînent des pics de mortalité. Une vingtaine de Bressuirais périssent dans ces vaines offensives.

On se bat aussi en mer. Pour débloquer une guerre figée sur ses positions de l'ouest, les alliés lancent des offensives contre l'empire Ottoman, allié des Allemands dans la région des détroits : c'est la campagne des Dardanelles. « Le Bouvet » appartient à une escadre de plusieurs bâtiments. Endommagé le 18 mars 1915 par des tirs des forts turcs, il est coulé par une mine. Le navire sombre en deux minutes. Plus de 600 marins et 20 officiers trouvent la mort dans le naufrage, dont le canonnier Paul CHEVROTIN de Bressuire.

En 1916, la mortalité reste élevée avec 20 décès. La bataille de Verdun reste un mythe et un enfer pour des unités épuisées qui ont tenu nuit et jour face à une déferlante d'obus. Le tribut payé par Bressuire est d'une dizaine d'hommes. Gabriel BILLAUD et Gaston POIAS sont tués « *au champ d'honneur* » devant Verdun, respectivement les 24 avril et 15 juillet 1916. Gustave BREMAUD décède le 3 mai puis Raymond BERJEAU le 4 mai à la cote 304, près du village au nom prédestiné de « Mort Homme ». Le même jour, Marcel BERTRAND est tué plus au sud à Esnes, François NOIRAULT à Malancourt le 6 mai, Emile LEFORT, le 17 à Thierville, Isaïe JEAN le 25 à Avoncourt toujours dans la région de Verdun, tout comme le lieutenant PLUVEN du 1^{er} groupe d'aviation près de Froideterre.

Quelques semaines plus tard, les franco britanniques essaient à leur tour une percée dans la Somme, en vain également. Cinq bressuirais y trouvent la mort dont trois à Morval : Théodule BELIARD et André JADEAU le 12 octobre 1916, Emile GENDRE le 29.

La mortalité des soldats bressuirais amorce une décroissance sensible en 1917 mais la vaine et terrible offensive du G^{al} Nivelles au Chemin des Dames dans l'Aisne, au printemps, coûte la vie à Jean-Marie GICQUEL le 14 avril, à Gernicourt ; à Marcel GILLET à Cormicy deux jours plus tard ; à Jean CORNIC le 5 mai à Ailles, village qui a été entièrement rasé lors des combats et dont le souvenir ne subsiste que par un monument ; à Constant PAYNOT au château de La Motte le 7 mai ; à Ferdinand POLLET à Meurival le 20 mai ; à Georges CORNUAULT le 27 mai à Braye-en-Laonnois. D'autres Bressuirais périssent à la même époque dans la Marne, en Meurthe-et-Moselle.

Entre mars et juillet 1918, l'armée allemande profite de sa supériorité numérique obtenue après la défection de la Russie (paix de Brest-Litovsk signée le 3 mars 1918) pour tenter d'arracher la victoire. Les régiments des Deux-Sèvres subissent ses attaques en Picardie, dans la Somme. Le 5 avril 1918, trois

Bressuirais décèdent à Grivesnes : Charles GROLLEAU, Prosper MOREAU et Henri METERON. À partir de l'été 1918, les alliés, renforcés par l'arrivée des soldats américains, reprennent l'initiative et ne cesseront de faire reculer les troupes allemandes au prix de lourds sacrifices. Le dernier Bressuirais « *tué à l'ennemi* » est Aristide GUILBAULT à Montigny-sur-Vesle (Marne) le 30 septembre 1918.

Parallèlement, les offensives des armées d'Orient libèrent la Serbie. Le sous-lieutenant Jean LE FLECHER y trouve la mort lors d'une reconnaissance au-dessus de Monastir en Serbie.

Mais l'armistice n'a pas arrêté complètement la mort. Les blessés des jours précédents sont incapables d'en profiter et trois décès de soldats sont encore à déplorer. Fernand CHARRIER meurt le 23 janvier 1919, épuisé par ses 20 mois de captivité en Allemagne. Louis GABORIT le 1^{er} mars à l'hôpital de Béziers et enfin Raymond BENETREAU de maladie le 2 juillet 1919 à Bressuire : Grippe espagnole ou intoxication par le gaz ?

À ce bilan humain il faut ajouter la douleur des familles. Malgré les discours officiels, « la reconnaissance éternelle » des autorités, les « condoléances officielles » du Ministère de l'Armée pour les familles de ceux qui étaient tombés au « champ d'honneur », l'insupportable mort de leur fils, de leur mari, de leur amour restait insupportable. M^e BARRION, notaire à Bressuire, ne se remettra jamais de l'annonce du décès de son fils en septembre 14 à Chuignes (Somme) : « *Frappé au cœur, il n'a pas survécu longtemps à ce deuil qui avait altéré sa santé* »¹⁷.

C'est à la fin de l'année 1920 et en 1921 que l'on commença à rapatrier les corps de quelques-uns des Bressuirais « vainqueurs », ceux dont on connaissait la localisation exacte de l'inhumation, dans une tombe individuelle. Le 27 mars 1921, 123 cercueils arrivaient en gare de Thouars pavoisée pour les circonstances. Parmi eux, ceux de Pierre BROSSARD, Eugène FORESTIER et Aristide GUERIN de Bressuire. La commune organisa des obsèques solennelles en présence des Bressuirais, des corps constitués dont la section locale de l'Union nationale des combattants (UNC). Les bannières s'inclinèrent respectueusement en un ultime hommage devant les cercueils recouverts du drapeau à frange d'or et le maire fit l'éloge des « braves ». Certains magasins de Bressuire avaient fermé et accroché à leur vitrine les trois couleurs en berne¹⁸. Ce type de cérémonie où toute la ville prenait part au deuil devait se renouveler plusieurs fois dans l'année. Mais avec le temps les hommages officiels s'émoissaient. Le journal conservateur, le « *Courrier de Bressuire* » s'indigna de l'absence lors des obsèques de Fernand CHARRIER en janvier 1919, de piquets militaires alors que les honneurs avaient

¹⁷ Courrier de Bressuire du samedi 15 juillet 1916

¹⁸ Le journal Le Bocage et la Plaine du 3 avril 1921.

été rendus lors de l'enterrement au cimetière d'un prisonnier allemand du dépôt de Bressuire : Paul SCHIKORA¹⁹.

❖ « LES VÉRITABLES MORTS SONT LES OUBLIÉS DES HOMMES »

Si Annette Becker estime dans son ouvrage *La guerre et la foi (1914-1930)* que « *les véritables morts sont les oubliés des hommes* », les Bressuirais, refusant oubli et silence, ont très tôt voulu témoigner de leur reconnaissance aux familles endeuillées et honorer la mémoire de leurs enfants morts pour la France. Mais la trame politico-religieuse joue un rôle important dans le processus commémoratif car à Bressuire les rapports entre l'Église locale et le Maire René HERY, franc-maçon, républicain sont conflictuels. Aux cérémonies organisées par le curé et les paroissiens en mémoire des soldats morts semblent répondre comme un écho, celles de la municipalité ou vice versa.

Dès novembre 1916, un service solennel est célébré dans l'église Notre-Dame. L'Union sacrée et le réflexe patriotique joue encore. En présence des autorités militaires et civiles ; du Sous-préfet, du maire et de son conseil municipal, devant une foule immense, le chanoine GRELLIER, supérieur du collège Saint-Joseph officie au milieu des trophées, des drapeaux tricolores et d'un catafalque de deuil entouré de luminaires.

Le dimanche 25 mars 1917, c'est au tour de la municipalité toujours associée aux autorités militaires, d'organiser une cérémonie dans la salle du théâtre municipal, au cours de laquelle le maire René HERY, remettait un diplôme d'honneur aux familles de soldats décédés²⁰. Rien n'avait été négligé même si la solennité de la cérémonie s'accordait mal avec la douleur des familles, comme le reconnaissait le Maire lui-même. Une artiste « *venue tout exprès de Paris* », de la Comédie française, Jeanne DELVAIR, avait été conviée pour interpréter des chansons patriotiques ainsi que le chœur local de l'Union des femmes de France²¹. Après les remerciements d'usage, l'allocution du Maire débutait par « *le cruel et fier tribut que notre petite ville a donné à la France* »²². Il donnait la liste²³ des 72 premières victimes classées dans l'ordre chronologique de leur disparition. Ce discours aux accents très patriotiques était suivi par celui de M. Achille VADIER,

¹⁹ Le courrier de Bressuire du samedi 1 février 1919

²⁰ Loi du 27 avril 1916 : création d'un diplôme d'honneur des militaires morts pour la Patrie.

²¹ L'Union des femmes de France (UFF), créée en 1881 était une société de secours aux blessés militaires.

²² HPB : Dossier5 – C 55 – Guerre 14-18 : Brochure à la mémoire des soldats de Bressuire – imprimé, 1917

²³ La liste comportait le nom des morts, mais pas celui des disparus ; le Maire voulant maintenir un espoir dans l'esprit des familles.

avoué à Bressuire et conseiller d'arrondissement du canton, tout aussi touchant qu'édifiant, comme si la mort de ces soldats prenait une apparence d'utilité publique « *Ah oui, pères et mères de famille, épouses en deuil, vous pouvez pleurer la mort de vos enfants, de vos maris, et votre douleur doit être d'autant plus grande que par leur dévouement et leur héroïsme vous voyez plus clairement combien ils étaient dignes de votre affection ; vous souvenez-vous que vous devez surtout conserver d'eux une légitime fierté.... et qu'ils ont scellé de leur sang l'indépendance de la Patrie* ».

Le 4 Août 1918, à nouveau le clergé bressuirais célébrait la mémoire des soldats « *au milieu d'une affluence telle que de nombreuses personnes n'ont pu pénétrer dans l'église* »²⁴. Le colonel PUINEUF, député conservateur, les autorités militaires de la ville, les représentants des anciens combattants de la guerre de 1870 et d'autres associations sont au premier rang. « *Seules les places réservées aux autorités civiles sont restés vides* »²⁵ ; le consensus ne semble plus d'actualité et pour les adversaires politiques de René HERY, leur absence « *est presque une insulte faite à tous les catholiques, à tous les morts et à tous nos vaillants soldats* »²⁶.

À la fin de l'année, l'euphorie de la victoire ne les réunira même pas. La municipalité a demandé à tous les Bressuirais de pavoiser leur maison²⁷, mais le cœur n'y est pas. « *A Bressuire, tout sentiment doit s'effacer devant notre unanime désir d'hommage à nos 111 soldats, à nos 111 concitoyens morts pour la France* »²⁸ et le 17 novembre 1918, les autorités municipales rendent à ces martyrs de la République un hommage en se réunissant, place Carnot, devant le monument aux morts à la mémoire des soldats de la guerre de 1870-71. L' église quant à elle réunit une foule nombreuse pour un TE DEUM de la victoire sans la présence du Maire et du Sous-préfet.

Le summum est sans aucun doute atteint avec la fête du 27 juillet 1919 : « *cette fête fut un triomphe, jamais de mémoire de Bressuirais une foule aussi immense* »²⁹ a été réunie. Après la messe, tout le canton a défilé à Bressuire, de la place Labâte au monument Place Carnot, pour y déposer une gerbe. 700 combattants de Bressuire, et ceux de tout le canton, les soldats de la guerre de 1870-1871 ; 2 000 à 3 000 personnes étaient là, s'enthousiasment les journaux conservateurs. Cette immense kermesse patriotico-religieuse s'est clôturée par une distribution de crucifix nominatifs offerts à chaque combattant et pour chaque soldat mort, à un membre de leur famille.

²⁴ Le Courrier de Bressuire du 17 août 1918

²⁵ *Idem*

²⁶ *Idem*

²⁷ Registre de délibérations de l'assemblée municipale de Bressuire - le 15 novembre 1918.

²⁸ *Idem*

²⁹ Le Courrier de Bressuire.

Lors de la célébration officielle de la victoire de la guerre, par la municipalité, le dimanche 17 août 1919, René HERY a invité tous les Bressuirais à se rassembler sous les halles. Comme d'habitude, c'est par les absents qu'il commence son discours avec une mention toute particulière pour « *le plus élevé en grade des Bressuirais mort pour la France* » : le colonel AUBRY, honoré par une citation du Maréchal PÉTAIN. Il rappelle également que le conseil municipal a décidé à l'unanimité, dès le 6 novembre 1914, de « *nommer boulevard du Colonel AUBRY³⁰ la voie publique qui part de la Place LABATE et passe devant l'école de garçons* » (aujourd'hui École de musique), alors sans dénomination.



Henri Rambault
(1885-1918)

Extrait du livre de M. Brillaud

De la même façon l'Église honorait ses martyrs. En 1920, paraissait une biographie³¹ de l'abbé Henri RAMBAULT professeur au collège Saint-Joseph de Bressuire aumônier du 409^{ème} régiment d'infanterie, surnommé « le curé du bataillon » atteint, le 14 juillet 1918 près de Château-Thierry, par un obus alors qu'il remontait en ligne. Il a été inhumé à la Coudre où habitait sa sœur.

Ainsi, si l'hommage aux soldats morts au combat a

été source d'enjeu politique au cours de la guerre, la construction d'un monument, symbole quotidien du deuil allait également être la source d'un conflit avec cette fois-ci le Maire et les anciens combattants soutenus par l'Église.

❖ ÉRIGER UN MONUMENT OU UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE

Alors que, partout en France, sont érigés des monuments aux morts en hommage aux soldats morts pour la France, Bressuire va d'abord s'appuyer sur le monument des soldats de la guerre de 1870-1871, place Carnot (aujourd'hui place des anciens combattants).

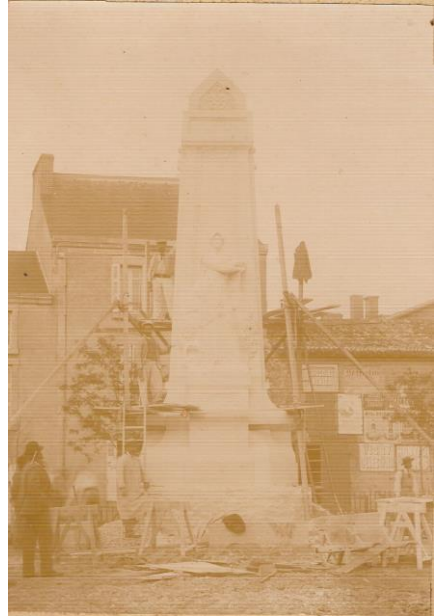
La ville possède deux monuments commémoratifs liés au désastre de Sedan. L'un occupe discrètement l'angle de la rue Roger Salengro et le Boulevard de la République, au pied d'un calvaire. Complètement excentré par rapport à la ville, il a reçu les noms gravés des victimes des arrondissements de Bressuire, Parthenay, Niort et Melle sur les quatre faces de sa pyramide. Le second monument, le plus impressionnant, a une situation tout à fait différente, en centre

³⁰ La famille de Paul Aubry résidait place Labate

³¹ *L'abbé Henri Rambault (1885-1918)* par l'Abbé Maurice Brillaud, Ed. Levrier-Bonamy, 1920, 105 p.

ville, sur une place publique. Il s'agit d'un imposant obélisque précédé d'une allégorie de la guerre - Minerve casquée - debout près d'un fut de canon et appuyée sur un glaive au milieu de feuilles de laurier. Laïc, patriotique, belliciste, ce monument est l'œuvre de l'architecte Raymond BARBAUD³², de son confrère Edouard BAUHAIN³³ et du sculpteur bordelais Jules Louis RISPAL. Aucun nom n'a été gravé sur ses faces et seuls les vers patriotiques de Victor Hugo célébrant les martyrs³⁴ sauvegardent la mémoire des sacrifiés. Inauguré en grande pompe en 1903³⁵, cet édifice bien en vue, monumental, a-t-il dissuadé la municipalité d'en construire un second pour la guerre 14-18, édifice qui n'aurait jamais pu rivaliser avec le premier ou bien la commune était-elle dans l'incapacité financière d'élever un monument à ses enfants morts pour la France ?

Néanmoins, c'est en 1921 que la municipalité de Bressuire évoque l'idée d'ériger un monument aux soldats morts de la guerre 14-18 et confie à Raymond BARBAUD, alors conseiller municipal, le soin d'étudier plusieurs projets. Sachant qu'il faudrait 2 à 3 ans pour construire un monument, la décision devait être rapidement prise, d'autant plus que par la loi du 31 juillet 1920, l'État subventionnait les projets. À cela s'ajoutait la pression des associations d'anciens combattants. Sans un vrai monument, n'auraient-ils pas le



*Construction du monument aux
morts de la guerre de 1870 au
début du XX^{ème} siècle
(Coll. H.P.B.)*

³² Architecte issu d'une famille de magistrats, Georges-Raymond Barbaud est né à Bressuire (1860-1927). Il s'initia aux arts du dessin et de la pierre dans différents ateliers parisiens de 1883 à 1890. Il réalisa des maisons ouvrières, des immeubles de rapport à Paris et en banlieue, des pavillons aux expositions de Paris (1900), Gand, Liège (Belgique) et Turin (Italie). Il restaura et transforma des édifices religieux anciens : Notre-Dame de Chastres près de Cognac et Notre-Dame d'Obezine à Angoulême. Grande médaille d'or d'architecture au salon de 1891.

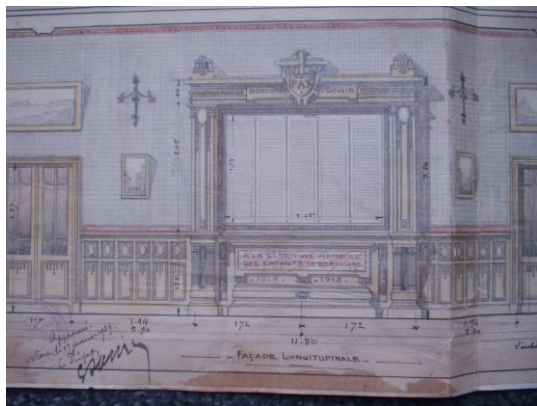
³³ Né en 1864, l'architecte Edouard Bauhain fut l'associé de Georges-Raymond Barbaud jusqu'en 1910.

³⁴ Poème de Victor Hugo : Hymne tiré du recueil *les champs du crépuscule* (1835).

³⁵ Inauguré en 1903 en présence du Général Louis ANDRÉ (1838-1913), alors ministre de la guerre de 1900 à 1904.

sentiment de trahir ceux qui étaient restés dans l'enfer, eux qui avaient eu la chance d'en revenir ?

Lors des différentes assemblées municipales, l'emplacement du monument au square de la gare semble remporter le maximum d'adhésion. Cependant des divergences de vues apparaissent. Henri LERAY, 1^{er} adjoint et M. LARGEAULT, marquent leur opposition. Les finances de la commune, meurtries par la guerre, sont fragiles. Ne vaudrait-il pas mieux utiliser l'argent public pour l'hôpital, les victimes de la guerre et uniquement « compléter le monument place Carnot » ?³⁶ Le débat s'engage et les conseillers y « parlent fort »³⁷. Finalement, la décision ménage tout le monde. L'idée d'un monument commémoratif indépendant est maintenu mais M. Barbaud est chargé d'étudier la possibilité de compléter le



Dessin de la plaque installée dans la salle des mariages de la municipalité de Bressuire
Archives municipales – 2 M 28

monument de la Place Carnot par l'apposition de plaques inclinées sur le terre plein central gazonné. Il est aussi chargé d'envisager l'apposition de plaques sur le mur de la grande salle contiguë à celle du conseil qui mérite d'être rénoverée. Finalement c'est ce dernier projet qui sera retenu dans l'immédiat ; une simple plaque en marbre blanc.

En 1928, un ouvrier des établissements Luton est chargé de graver 162 noms. La déception des anciens combattants est grande car même s'il s'agissait de la maison

commune, cet hommage était loin des regards. La plaque commémorative est par la suite déplacée dans le hall de la Mairie pour être en 2005 découpée et dressée devant le monument de Barbaud, comme cela avait été envisagé en 1921 !

LE RÔLE DES ARCHITECTES

L'idée d'un monument indépendant à Bressuire n'a jamais été vraiment abandonnée mais son financement semblait difficile et en 1927, celui qui en avait la responsabilité, Raymond Barbaud, disparaissait.

Forte d'une pétition de 3 766 noms lancée en 1928, l'association locale des anciens combattants s'obstine mais la municipalité ne cède pas et trouve un compromis fort habile.

³⁶ Registre de délibérations de l'assemblée municipale de Bressuire - le 4 novembre 1921.

³⁷ *Idem*

En fait, de la même façon que la plaque commémorative s'inscrivait dans un projet d'aménagement de la salle des mariages, la décision d'ériger un monument indépendant dans le cimetière, qui pourtant avait été écartée en 1921, permet de rassembler les corps des soldats morts dans les trois hôpitaux militaires de Bressuire³⁸ et de commémorer les deuils de la guerre de 1914 - 1918. N'était-ce pas non plus une manière de faire rejoindre symboliquement aux morts civils, les morts militaires³⁹ ?

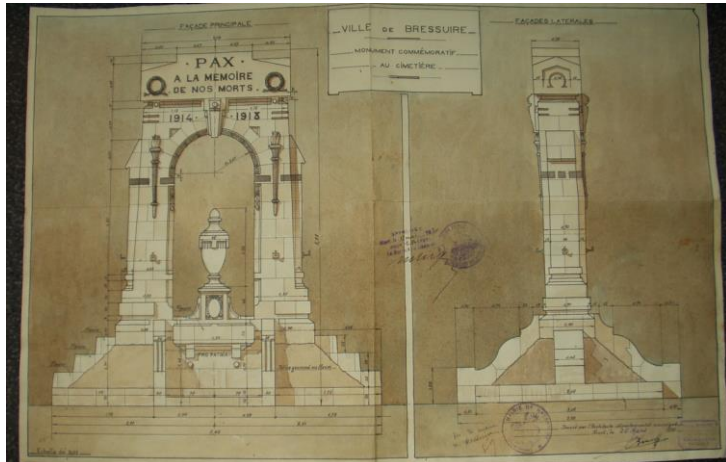
Le 4 mars 1929, le projet est confié par le Conseil municipal à l'architecte Julien BURCIER de Niort. Celui-ci tarde à finaliser les plans. Le 27 mars 1931, René HERY se plaint de sa lenteur : « *Je suis assailli de toutes parts par le retard de nos divers travaux* »⁴⁰ dont l'ossuaire du cimetière. Les appels d'offres, les autorisations diverses, les modifications de travaux, la nécessité d'un emprunt municipal pour financer le projet, les malheurs et, comble de malchance, la faillite du sculpteur poitevin Jean GOUPY, choisi par l'architecte, retardent considérablement les travaux. En 1932, l'opportunité de subventions du Ministère des pensions modifie encore la construction. L'État finance le regroupement dans un carré militaire des corps de 15 soldats⁴¹ dispersés dans le cimetière de Bressuire. La municipalité décide alors de les réunir dans un caveau sous le monument. Là encore la constitution du dossier de financement, les demandes d'exhumation, la recherche et l'accord des familles prendront plusieurs années.

³⁸ L'hôpital militaire 106 tenu par l'Union des Femmes de France, était installé dans les locaux de l'École supérieure de filles aujourd'hui lycée public Maurice Genevoix, boulevard de Poitiers. L'hôpital 38 était à l'École supérieure de garçons, actuellement l'École de musique du Pays du Bocage bressuirais. Un troisième, appelé hôpital auxiliaire 28, avait été implanté dans les locaux de Saint-Joseph (à l'époque situé face à la Mairie) et ceux de Notre-Dame.

³⁹ Les familles endeuillées après la guerre vont s'émouvoir de ne pouvoir obtenir la rapatriement des corps dans les caveaux familiaux. Une polémique allait obliger les députés à légiférer et par la loi du 28 septembre 1920, l'autorisation est donnée d'exhumer et de transporter les corps des soldats.

⁴⁰ Arch. Mun. de Bressuire – dossier 1M 75.

⁴¹ Louis PUICHAUD né à Terves, décédé à l'hôpital de Bressuire en juin 1917, d'une maladie contractée en service est resté dans une tombe individuelle, sa famille s'opposant au transfert du corps dans le caveau de l'ossuaire.



Dessin du monument commémoratif pour le cimetière de Bressuire –
Archives municipales -1 M 75

Ce n'est qu'en 1936 que l'ossuaire militaire est définitivement terminé, sous la forme d'un arc d'une dizaine de mètres, s'élevant au-dessus d'un caveau. Aucun nom n'apparaît. Une urne et des bacs de fleurs complètent la décoration très sommaire du monument. Le 28 décembre 1936, la cérémonie officielle d'inhumation des 12 soldats français morts à Bressuire, d'un réfugié belge et d'un soldat allemand a lieu en présence de quelques officiels et des familles qui avaient fait le déplacement. L'inscription *PRO PATRIA* prévue initialement sur le monument fut modifiée en *PAX MEMORIAM* sans doute à cause de l'inhumation dans le caveau du soldat allemand, prisonnier au dépôt de Bressuire à moins que cette inscription soit révélatrice du courant pacifiste qui apparaît sur certains monuments aux morts de France.

Tableau des soldats inhumés sous le monument du cimetière

NOMS prénoms	age	Lieu d'origine	Corps d'armée	grade	Date du décès.
BERTRAND Constant					
BLANC Benoît	31	Corrèze	2 ^{ème} RI Coloniale	Maître pointeur	21.09.1916
CHEROT Julien	26	Mayenne	169 ^{ème} RI	caporal	30.01.1918
COLIN Claude	28	Allier	342 ^{ème} RI	soldat	16.08.1916
CUSSET Jean Marie	34	Loire		soldat	20.08.1918

DASSE Louis	42	Landes	107 ^{ème} RI	caporal	13.11.1916
DESCHAMPS Louis	22		114 ^{ème} RI		24.02.1915
PAUTHE Baptiste	41	Tarn			15.01.1917
PLAZANET Alain	32	Dordogne	412 ^{ème} RI	caporal	21.08.1918
TELMAT Germain	48		9 ^{ème} RAP	brigadier	20.02.1917
TRAVADON Pierre	37	Cote du nord	50 ^{ème} RA Coloniale	2 ^{ème} canonnier	17.04.1915
SCHELL Léon	30	Meurthe et Moselle		caporal	27.08.1918
GREVISSE Eugène			Réfugié belge		
SCHIKORA Paul			Prisonnier allemand		12.01.1919

Il n'y avait sans doute pas de place pour deux monuments aux morts à Bressuire . Celui de BARBAUD, en mémoire des soldats de 1870/71 aura éclipsé par son imposante stature tout autre édifice. La municipalité de l'époque n'avait pas les moyens financiers pour rivaliser. Mais l'acharnement de la section de l'U.N.C. et derrière elle la communauté catholique a été tel que la municipalité a été obligée de céder. C'est donc au cimetière que se trouve « le carré sacré » surmonté d'un monument érigé en mémoire des Bressuirais tombés au champ d'honneur.

Enjeu politique dans le paysage local, ce monument reste un témoin quotidien du deuil qu'ont subi les Bressuirais comme partout en France. Le pays s'est alors trouvé dépossédé de ses hommes, fauchés dans la fleur de l'âge, privant l'économie locale de bras, les clubs comme « la Concorde » ou « le Réveil » de sportifs, les filles au bal, de cavaliers... Alors qu'aujourd'hui, la tuerie de la guerre 14/18 entre définitivement dans l'Histoire avec la disparition des derniers poilus, nos monuments aux morts restent un lieu de mémoire et de culte républicain.

Dominique LENNE

Liste des soldats de Bressuire morts à la guerre 14-18

Nom	Prénom	Date de décès	Lieu de décès	Circonstances de la mort	Inscription sur le monument aux morts place des Anciens combattants	Inscription sur la plaque de l'église	Fiche Internet
ARNAULT	Georges, Auguste, Léon	02-oct-18	l'ambulance de Revigny (Meuse)	Suite de maladie en service	ARNAUD	ARNAUD	X
AUBRY	Paul Omer	09-sept-14	Thiéblemont (Marne)	tué à l'ennemi	X	X	X
AUTIN	Jean-Baptiste	10-mai-15	Loos (Pas de Calais)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BARD	Joseph Louis Clovis	08-oct-18	l'ambulance 3/05	Blessures de guerre	X	X	X
BARD	P.				X	X	
BARDET	René Alfred	03-nov-14	Zonnebeke (Belgique)	Blessure de guerre	X	X	X
BARON	Eugène Louis, Paul	16-août-14	Réchicourt (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BARON	Victor Augustin	08-sept-18	hôpital militaire de Bourges (Cher)	maladie	X	X	X
BARREAU	Charles Auguste Fernand	19-mars-16	Ambulance – Houdain (Pas-de-Calais)	Blessure de guerre	X	X	X
BARRILLEAU	Marius Sévère	09-oct-18	Ambulance de Villers-cotterêts (Aisne)	suite à une maladie contractée en service commandé	X	X	BARILLEAU
BARRION	Jean Marie Joseph	21-sept-14	Chuignes (Somme)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BATY	Alfred Edmond Léon	07-nov-14	St Julien (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X

BATY	Gabriel Camille Gaston	27-mai-15	Calonne (Pas de Calais)	tué à l'ennemi	X	X	X
BAUDET	Clément	06-oct-14	Thuizy (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BAUDIN	P				X	X	
BAUDOIN	Abel	15-juil-18	à la briqueterie de St-Imoges (Marne)		X	X	
BAUDRY	Auguste, Adrien, Louis	07-juil-17	Mourmelon (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BAZIN	A				X	X	
BELIARD	Théodule, Joseph, Léon, Paul	12-oct-16	Morval (Somme)	disparu	X	X	X
BENETREAU	Léon Louis	27-sept-15	La fille Morte (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BENETREAU	Raymond, Clodomir	02-juil-19	Bressuire	maladie contractée au service	X	X	X
BENOIT	Constant Alexandre, Ambroise	17-févr-15	Bonnailles ? (Meuse)	Tué à l'ennemi	BENOIST	BENOIST	X
BERJEAU	Raymond Eugene Lucien	04-mai-16	Cote 304 Mort Homme (Meuse)	Tué à l'ennemi -disparu	BERGEAU	BERGEAU	BERJEAU
BERNARD	M				X		
BERTHELOT	Fridolin Pierre Henri	27-déc-14	Dunkerque, hôpital militaire (Nord)	Des suites de maladie contractée au service	X	X	X
BERTHONNEAU	Auguste Eugène	29-mai-15	Loos (Pas de Calais)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BERTRAND	Marcel Alexandre	04-mai-16	Esnes (Marne)	tué à l'ennemi	X	X	X
BICHON	Eugène Adolphe	26-juin-15	Hôpital Saint-Pol (Pas-de-Calais)	suite de blessures reçues en service	X	X	X
BILLAUD	Gabriel Eugène, Auguste	24-avr-16	Verdun (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X

BILLY	Victor Edmond	25-mai-17	Tataouine (Tunisie)	Décédé subitement	X	X	
BLAIS	Aristide,Alexandre	26-août-16	Senne (Allemagne)	en captivité en Allemagne pendant une tentative d'évasion,	X	X	X
BLUTEAU	Henri Pierre Jules	17-juil-18	Montvoisin (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BOISSIERE	Constant Henri	20-août-14	Morhange (Lorraine)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BOISSINOT	À				X		
BONENFANT	André Jean	29-avr-15	Lizerne (Belgique)	Tué à l'ennemi	BONNENFANT	X	X
BOUCHE	Georges	26-août-14	Col de la Chipotte (Vosges)	Tué à l'ennemi	BOUCHER	BOUCHER	BOUCHE
BOULENGER	Désiré Louis	05-avr-18	Mailly (Somme)	Des suites de blessures de guerre	BOULANGER	BOULENGER	X
BOUVIER	André	26-oct-18	Hôpital militaire de Joigny (Yonne)	Des suites de maladie contracté au service	X	BOUVIER J,	X
BOUZANNE	Raymond Alphonse	03-juin-17	Velle-sur-Moselle (Meurthe et Moselle)	accident en service (noyade)	X	X	X
BRAUD	Camille, Ladé	18-août-14	Debrismark (Alsace)	disparu	X	X	
BRELAY	Georges André						
BRILLOUET	Paul Henri	03-nov-14	Ypres (Belgique)	suite de blessures de guerre	X	X	X
BRONDY	Etienne Alexandre	10-mai-15	Ambulance de Hersin Coupigny (Pas de Calais)	suites de blessures de guerre	X	X	X

BROSSARD	Léon Alfred	17-mars-17	Reslag de Dortmund (Allemagne)	Décédé en captivité - Hopital de Dortmund	X	X	X
BROSSARD	Pierre Fridolin Marie	29-août-18	Combat de Crécy-au-Mont (Aisne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BROTTIER	Arsène, Moïse	25-sept-15	Ville-sur-Tourbe (Marne)	tué à l'ennemi	X	X	X
BRUGIERE	Antoine Louis	12-juin-17	Tours (Indre et Loire)	Mort à l'hôpital	X	X	
BRUNEAU	Edmond Joseph	14-nov-14	Hooge (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
BRUNEAU	Eugène Joseph	06-oct-14	Baconnes (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
CAILLETON	Victor, Adolphe, François	12-févr-15	Zonnebeke (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
CHARRIER	Fernand, Henri, Zacharie	23-janv-19	Bressuire	maladie contractée en captivité	X	X	X
CHARRIER	Léon Gabriel	12 aout 15	La Chapelle Moyennoutier (Vosges)	Tué dans un bombardement (Eclat d'obus au cœur)	X	X	X
CHARRUAULT	Jean Paul	15-sept-15	Barly (Pas de Calais)	Blessures de guerre	X	X	X
CHARRUAULT	Etienne, Gustave, Alphonse	12-oct-14	Hopital temporaire de Royat (Puy de Dome)	blessures de guerre	X	X	X
CHEVROTIN	Paul, Jean, Victor	18-mars-15	à bord du "BOUVET" (Dardanelles)	perte du bâtiment "le Bouvet"	X	X	X
CLERGEAU	Etienne	30 août 14	Faux (Ardennes)	Blessures de guerre	X	X	X
CLERGEAU	Henri	16-sept-14	Prosnes (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
COCHOT	Pierre	20-août-14	Nomeny (Meurthe et Moselle)	Tué à l'ennemi	X	X	X

COCHOT	Victor	01-févr-15	Hôpital militaire de Zuydcoote (nord)	Blessures de guerre	X	X	X
CORNIC	Jean René Marie	05-mai-17	Ailles (Aisne)	Disparu	X	X	X
CORNUAULT	Georges, Joseph, Jules	27-mai-17	Braye-en-Laonnais (Aisne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
COUFFIN	H				X		
COURILLEAU	Léon, Gustave, Louis	23-oct-16	Morval (Somme)	Tué à l'ennemi	X	X	X
DELHUMEAU	Jean Maxime	27-mai-17	hôpital sanitaire de légé – Loire-Atlantique ?)	(secret médical)			X
DENIS	Ferdinand Louis	21-mai-15	Braux-sainte-Cohière (Marne)	suite de blessures de guerre	X	X	X
DENIS	Alfred Gustave	11-mai-15	Neuville-Saint-Vaast (Pas de calais)	Tué à l'ennemi	X	X	X
DENIS	Albert, Léon	10-mai-15	Hôpital de Lyon (Rhône)	Blessures de guerre	X	X	X
DESSAULT	Raoul, René, Roger	05-mai-18	Haringhe-Rousbrugge (Belgique)	Blessures de guerre	X	X	X
DIEUMEGARD	Florent Augustin	22-avr-15	La cote 304 Mort-Homme (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
DOUSSET	René Georges	10-déc-14	Combat de jumelles d'Ormes (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
ECALLE	H				X		
EVEILLARD	E				X		
FAIVRE	Amédée	18-janv-18	Bressuire	en instance de réforme	X	FAIVRE J.	
FALOURD	Louis, Jules	08-sept-14	La Fere Champenoise (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X

FORESTIER	Eugène, Baptiste	20-avr-17	Sapigneul (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
FRADIN	Louis, Victorin	26-sept-18	Vienne-la-Ville (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
FUZEAU	Joseph Edmond	23-avr-17	Ambulance de Tigny (Marne)	suite de plaie au crâne	X	X	X
GABARD	Georges Joseph Théophile	18-nov-14	Zonnebeke (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GABOREAU	Louis Gaston, Armand	25-sept-15	Baconnes (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GABORIT	Louis	01-mars-19	hôpital de Béziers (Hérault)	(secret médical)	X	X	X
GARSUAULT	Georges, Alphonse	25-nov-14	Zonnebeck (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GAURY	Charles Alexandre	18-sept-16	Saint-Germain-en-Laye (Seine et Oise)	Suite de maladie à l'hôpital	X	X	
GEAY	Didier Eloi Robert	26-juin-15	Les Eparges (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GENDRE	Emile Jules	29-oct-16	Combat de Morval (Somme)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GERMAIN	Eugène	25-oct-18	hôpital de Loudun (Vienne)		X	GERMAIN F.	
GICQUEL	Jean Marie	14-avr-17	Bois des pies à Gernicourt (Aisne)	suite de blessures par éclat d'obus	GICQUET	GICQUEL	X
GILLET	Marcel Henri	16-avr-17	Cormicy (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GIRARDEAU	Edmond Louis, Alphonse	10-mai-15	Loos en Gohelle (Pas de Calais)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GOALOU	Guillaume	18-nov-16	Bussus (Somme)	Blessures de guerre	X	X	X
GOBIN	Gaston				X	X	

GORIA	Louis Alphonse	22 aout 1914	Saint-Vincent-Rossignol (Belgique)	Tué à l'ennemi			X
GOUBY	Auguste Paul	03-nov-14	Zillebecke (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GOURDON	Henri Marcelin	29-mars-16			X	X	
GRASSET	H				X		
GRAZILLY	Joseph, Leon,Julien				X	X	X
GREGOIRE	Pierre VictorV	30- juil-1919	Bressuire		X	X	
GRENINGUEY	Georges Athanase				X	X	X
GROLLEAU	Charles Marie Pierre	05-avr-18	Grivesnes (Somme)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GUENIGAULT	Edmond	14-févr-15	Signal du Xon (Meurthe et Moselle)	Blessures de guerre	X	X	X
GUERIN	Aristide Eugène Jean	08-août-18	Le Plessier-Rozainvilliers (Somme)	Tué à l'ennemi	X	X	X
GUERIN	Victor Louis	17-mai-15	Mont-Saint-Eloi (Pas de Calais)	suite de blessure de guerre	X	X	X
GUILBAULT	Aristide André	30-sept-18	Montigny-sur-Vesle (Marne)	Tué à l'ennemi	GUILGAUD	X	
GUINHUT	René, Jean Joseph	25-août-14	Remereville (Meurthe et Moselle)	Tué à l'ennemi	X	X	X
HAMARD	Armand Auguste	02-oct-18	hôpital de Bizerte (Tunisie)	maladie	X	HAMARD Ch,	
HAY	Gabriel Auguste	10-oct-15	Noeux-les-mines (Pas de calais)	Des suites de blessures de guerre	HAYE	X	X
HERVOUET	Emmanuel Pierre Elie	01-oct-14	Mametz (Somme)		X	X	X

HOUDET	Louis		Mametz (Somme)		X	X	
HUITRES	À				X		
JADEAU	André Marie Julie	12-oct-16	Ambulance 8/2 à Chuignolles (Somme)	suites de blessures de guerre	X	X	X
JAULIN	Lucien Marcelin	20-déc-17	Veho (Meurthe et Moselle)	Tué à l'ennemi	X	X	X
JEAN	Isaie Alfred	25-mai-16	Avocourt (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
JOUNEAU	Albert Eugene	03-avr-18	Crouy (Aisne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
JUBERT	G				X	X	
JUBERT (JUBERT)	Hilaire Alphonse	15-sept-18	Hôpital de Nice (Alpes de hautes Provence)	Suite de blessure	X	JUBERT	X
LA FOURCADE	Henri	08-déc-15	Ambulance 6/17 - Guerguéli (Serbie)	Suites de blessures de guerre	X	X	X
LAIDET	Marcel	28-janv-23			X		
LAMOUREAU	C?				X		
LAMOUREUX	Camille	30-janv-15	La Harazée (Marne)	Tué à l'ennemi	LAMOUREUX J.	X	X
LARDY	René Charles Edmond	12-janv-15	Crouy (Aisne)	disparu	X	X	X
LE FLECHER	Jean, Antoine Louis	25-sept-18	Monastir (Serbie)	Tué à l'ennemi	X	X	X
LEBEL	Adrien	14-nov-14	Zonnebeke (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
LECOMTE	Ferdinand Jules	19-août-18	Ambulance Villers- Cotterêts (Aisne)	Blessures de guerre	X	X	X

LEFORT	Emile, Jean	17-mai-16	Thierville (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
LIAIGRE	Louis Pierre	07-nov-14	La ferme de Metz de Moussy (Aisne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
LIGONNIER	Constant Louis	09-juin-18	Dreslincourt (Oise)	Tué à l'ennemi	LIGONNIERE	LIGONNIERE	X
MADRAS	Eugene Melchissede	02-août-15	Hôpital d'Amiens(Somme)	Blessures de guerre	X	X	X
MADRAS	Victor Henri	08-oct-15	Hôpital de Châlons (Marne)	Blessures par éclats d'obus,	X	X	X
MARMIN	P				X	X	
MAROLLEAU	Emile Victor	28-févr-15	Beauséjour (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
MAYNARD	Robert Augsute Emmanuel	02-mai-15	Ypres (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
MENARD	L				X	X	
METERON	Henri Gustave	05-avr-18	Grivesnes (Somme)	Tué à l'ennemi	X	X	X
MOREAU	Prosper Leon Auguste	05-avr-18	Grivesnes (Somme)	Tué à l'ennemi	X		X
MORIN	Edmond Joseph François	20-sept-16	Ham ?(Somme)	Blessure sur un champ de bataille	X	X	X
MORISSET	Fridolin	26 fevri 15	Châtellerault (Vienne)	maladie	X	X	
NOIREAUD	Jules Antoine	13-juil-18	Essigny-Le-Grand (Aisne)	Tué à l'ennemi	NOIRAUD	X	X
NOIRAUT	François Emile Adrien	06-mai-16	Molancourt (Meuse)	Tué à l'ennemi	NOIRAUD	X	X
NOIRAUT	Gustave Henri	18-sept	La Fere Champenoise (Marne)	Décédé des suites de blessures	NOIRAUT	X	X

PAYNEAU	Georges Auguste Henri	02-nov-18	Hôpital de La Rochelle (Charente-maritime)		X	X	X
PAYNOT	Constant Auguste	07-mai-17	La Motte (Aisne)	disparu	X	X	X
PERRET	Fernand	01-janv-15	La Bassée (Nord)	Tué à l'ennemi	X	X	X
PERSILLET	Théophile Joseph	10-oct-14	Saint-Julien (Belgique)	Tué à l'ennemi	PERSSILLET	X	X
PHILIPPE	Joseph, Jean, Eugène	25-sept-15	Wailly (Pas de Calais)	Tué à l'ennemi	X	X	X
PINEAU	Hubert	25-sept-15	Ville-surTourbe (Marne)	Disparu au combat			X
PLUVEN	Amédée	30-juin-16	Froideterre (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
POIAS	Gaston Constant	15-juil-16	Verdun (Meuse)	Tué à l'ennemi	X	X	X
POLLET	Ferdinand Omer Auguste	20-mai-17	Ambulance 2/4 de Meurival (Aisne)	Blessures de guerre	X	X	X
PORTET	Honoré Jules	30-mai-15	Dieppe - Hôpital 37 (Seine-inférieure)	Des suites de blessures de guerre	X	X	X
PORTET	Félix Etienne	08-sept-14	La Fere Champenoise (Marne)	disparu Tué à l'ennemi	X	X	X
POUZET	Alexandre Fernand	07-juin-15	Hebuterne (Pas de Calais)	Tué à l'ennemi	X		X
PROUX	Jules Henri	26-sept-18	Somme Py (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
RAMBAULT	Henri				X	X	
RAULT	Louis Henri	25-oct-14	Zonnebeke (Belgique)	Tué à l'ennemi	X	X	X
RAYMOND	Léandre Edmond Pierre	21-avr-17	Prosnes (Marne)	Tué dans un bombardement	X	X	X

RONTARD	M				X	X	
ROUAULT	Henri Pierre	18-déc-17	Hôpital militaire de Lunéville (Meurthe et Moselle)	Décédé des suites de blessures de guerre	X	X	X
ROULEAU	Henri	19-oct-14	Nancy (Meurthe et Moselle)	Blessures de guerre	X	X	ROULLEAU
SUPIOT	Joseph Henri Gabriel	17-sept-15	Wailly (Pas de Calais)	Tué à l'ennemi	X	X	X
TORU	Eugène Henri	29-août-14	Novion-Porcien (Ardennes)	Tué à l'ennemi	X	X	X
VANDANGEON	Paul				X	X	
VERGER	Florentin Louis, Julien	25-août-14	Remereville (Meurthe et Moselle)	Tué à l'ennemi	X	X	X
VERNET	Maurice	12-nov-14	Toul (Meurthe et Moselle)	Blessures de guerre	X	X	X
VIDAL	Abel Joseph Léon	09-mai-15	Loos - Nord de Liévin (Pas de Calais)	Tué à l'ennemi	X	X	X
VIDAL	René Pierre Jules	06-sept-18	camp de Saint-Avord (Cher)	Des suites d'accident d'aviation en service	X	X	X
VION	Marcel Frédéric Auguste	27-sept-15	Ripont -Valmy (Marne)	Tué à l'ennemi	X	X	X
VION	Henri Joseph Edouard	01-mars-18	Hôpital de Broons (Côte du Nord)		X	X	

